

L'AUTORITE

Bourse - Sports - Police - Affaires sensationnelles - Vignettes d'actualité - Caricatures Chroniques - Mondanités - Revue des journaux - Littérature et économie publique.

CABLE: FLAMBO

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

REDIGEE EN COLLABORATION

Abonnement: \$2.50 par année

VOL. X. - No. 718.

MONTREAL, 5 AVRIL 1925

Téléphone: EST 0893

LES POIRES DE LA SPECULATION.

La faillite française de Fairbanks & Gosselin - Le million des Sulpiciens dans le Détroit

Les clients des courtiers faillis Fairbanks-Gosselin vont se partager une somme de \$41,412.39 sur un total de \$812,007.81 qui leur est dû, soit 5 sous par dollar.

Le résultat des recherches du syndic - déclare celui-ci, M. Gordon W. Scott - montre d'une manière évidente que l'écroulement de la firme Fairbanks, Gosselin & Co était dû au fait que les faillis avaient eux-mêmes contribué à leur débâcle par des spéculations téméraires et hasardeuses, et par des abus de confiance frauduleux.

Dans cette perte de trois-quarts de million ne figurent pas des sommes bien plus importantes encore perdues par les spéculateurs grâce aux sages avis de MM. Fairbanks, Gosselin et leurs subordonnés, dont nous pourrions nommer plusieurs.

Et le dénommé Fairbanks se promène à visage découvert dans la ville de Montréal! Et il en est de même de son associé Gosselin, audacieusement revenu au milieu de nous après une absence de trois années! N'a-t-on pas mille fois raison de dire que le pénitencier de Saint-Vincent de Paul est réservé exclusivement aux voleurs de quelques sols?

Les Canadiens écopent pour la plus grande part dans le désastre Fairbanks & Gosselin, et ils écopent de la même façon dans le désastre du Détroit. On assure que les Sulpiciens, si prudents d'ordinaire, y vont de leur petit million...

Voilà deux exemples frappants du mal que la spéculation, sur place ou à distance, peut causer à nos compatriotes. Et maintenant il est permis de se demander, en ce qui concerne le Détroit, comment et pourquoi des spéculateurs canadiens ont pu risquer des millions dans une entreprise située en pays étranger et échappant complètement à leur influence. Il est clair que si l'opération avait été bonne, les Américains, ceux de Détroit ou les autres, n'auraient jamais songé à la laisser tomber entre les mains de petits capitalistes ou de petits spéculateurs canadiens!

Mais il n'est rien d'aussi irréfléchi que la passion, et le jeu en est une, comme l'intempérance et la prostitution en sont d'autres.

FLAMBEAU.

LE MARGUILLER BOURASSA

"Mademoiselle" lui jette à la tête un plat d'eau sale.

La directrice de la "Revue Moderne", Mademoiselle, est une femme qui ne craint pas de s'attaquer à ce surmaître Henri Bourassa. Parlant de la singulière évolution du Maître, de nationaliste à tous crins musé en impérialiste qui fait ses dents, elle écrit:

"Avec quelle admiration nous regardions ce jeune homme désintéressé renoncer aux faveurs politiques pour proclamer avec une belle énergie des principes et des idées vraiment nationales. Son évolution s'est surtout manifestée récemment et marquée un si prodigieux changement que l'on peut se demander avec inquiétude jusqu'où il a l'intention de mener cette propagande."

Et parlant de l'article de M. Bourassa, lors du passage des délégués d'Ontario, article dans lequel il proclamait: "que l'anglais est la langue de "communication" entre les diverses classes canadiennes et qu'il en devra toujours être ainsi", Mademoiselle écrit:

"Moi qui ne suis qu'une femme, je n'hésite pas à crier à Bourassa que ce n'est pas vrai... Et afin que tout le monde comprenne, il le leur dit en anglais. On n'est vraiment pas plus gentil!... Et l'on songe, ahuris, que c'est là le même homme qui depuis des années est considéré chez nous comme le défenseur de nos droits, le gardien de nos prérogatives, l'apôtre de nos traditions... Cette déclaration clôt au sens de bien des gens une carrière qui aurait pu être si belle, et qui s'écroule sous l'effet d'une influence obscure et contradictoire, qui nous effare et nous afflige... M. Bourassa nous semble dorénavant voué au poste de marguillier honoraire. Puisse-t-il se contenter."

Le Maître daignera-t-il répondre? C'est douteux. Du haut de sa tour d'ivoire, il a toujours versé sur la femme le olein vase de son plus profond mépris.

SYLVIO.

Les ouvriers sont en défiance

GRENADES

Ah! mon Dieu!

Quel succès! quel triomphe! Quel succès! quel triomphe! Ces bons, ces impayables, ces purs, ces habiles conservateurs,

Ont récolté à Québec,

Avec leur boiteux cheval de bataille:

L'enquête sur les opérations de la Commission des Liqueurs.

Après avoir sâssé, analysé, passé au filtre bleu, toutes sortes de mélanges de liqueurs,

Mélanges, que des experts de réputation ont prouvé d'usage courant,

Ces pauvres oppositionnistes sortent de cette enquête,

Déconfits, mélangés, gros-jean comme devant.

A les entendre: "C'était le commencement de la débâcle."

En effet, la débâcle du St-Laurent a été un peu plus hâtive cette année.

L'exécutif municipal sort de sa léthargie.

Des réformes à notre corps de police commencent à s'annoncer.

Le rapport du juge Coderre n'y est pour rien...

C'est du moins l'affirmation de M. Brodeur.

Qui plus tard ne manquera pas de déclarer:

"Vous voyiez bien, nous n'avions pas besoin d'enquête, nos réformes étaient voulues, bien longtemps avant qu'on la demandât."

Le renvoi du capitaine Sauvée fera, certes, plaisir à bien des gens.

L'échevin J. M. Dubreuil, qui a gagné haut la main, la première manche de son match avec M. Brodeur

Se prépare, dans la seconde ronde, à lui administrer le knock-out traditionnel.

La grève continue toujours dans les houillères de la Nouvelle-Ecosse.

C'est plus que jamais le cas de dire,

Les mineurs sont dans la misère noire.

MIC MAC.

En dépit du trust, ils sont pour le pouvoir de Carillon

Instruisez-vous, MM. Taschereau et Ferguson!

Pendant que le trust de l'électricité, dans son immense philanthropie, plaide contre l'exploitation de l'énergie électrique aux Etats-Unis - quand il n'est pas lui-même l'exportateur - sous prétexte qu'il faut attirer ici les usiniers américains et partant procurer de l'ouvrage à nos travailleurs, il est curieux de constater que les ouvriers eux-mêmes, qui sont sûrement plus soucieux de leurs besoins que ne l'est le trust de l'électricité, se prononcent en faveur de cette exportation.

On a parlé et reparlé de l'embargo sur le bois de pulpe; mais qu'est-il advenu du fameux embargo?

La résolution en faveur du projet hydro-électrique de Carillon - dont l'objet est d'exporter 300,000 C.V. aux Etats-Unis et de réserver 100,000 C.V. pour la province de Québec - fut présentée au Conseil des Métiers et du Travail par le délégué H. A. Spence, de l'Association Internationale des Machinistes.

A l'appui de sa proposition M. Spence fit observer que le Conseil des Métiers et du Travail ayant adopté comme ligne politique de supporter et d'encourager tout projet ayant pour résultat de combattre le chômage, il demande aux délégués d'adopter sa résolution.

Un autre délégué, M. N. Dixon, de l'Union des modeleurs, proposa un amendement contre la proposition qui souleva un long débat. Lui et ses partisans prétendirent que construire un établissement pour capter l'énergie électrique de Carillon, c'était ouvrir la porte aux Américains, et ils citèrent comme exemple le bois de pulpe, qui est transporté aux Etats-Unis pour y être manufacturé au lieu d'être manufacturé au Canada.

Le secrétaire du Conseil du Travail, M. Gustave Franco, se déclara en faveur du projet. Il dit qu'il ne croit pas que les Américains puissent s'emparer, comme certains veulent le laisser croire, de l'énergie électrique qui sera produite à Carillon. M. Franco, en ce qui regarde la pulpe qui est exportée aux Etats-Unis, fit voir qu'il n'y a aucun rapport entre ce produit et l'électricité. "Les arbres, dit-il, une fois coupés, mettent 30 ans à repousser; mais prenez toute l'énergie électrique que vous voudrez en captant le courant de la rivière Ottawa, les eaux de la rivière continueront quand même à couler vers la mer." Au surplus, ajouta M. Franco, si les Américains avaient un jour besoin de notre énergie électrique, on la leur vendra un bon prix, et ce sera un pur bénéfice pour le Canada.

L'amendement Dixon - rapporte textuellement la "Presse" - fut battue par une grande majorité, et la proposition Spence adoptée par la même majorité.

Ce qui veut dire que les ouvriers, soucieux de leurs besoins au moins, autant que peut l'être le merger de la Shawinigan et de la Montreal Light Heat & Power, endossent en masse le projet, et l'on sait que le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal représente au moins 100,000 ouvriers.

M. Taschereau, premier ministre du Québec, et M. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, sont hostiles à l'exportation, mais cela n'empêche pas la Cedar Rapids de vendre aux Américains 75,000 C.V. et deux compagnies de Niagara d'expédier là-bas 65,000 forces.

"L'AUTORITE"

DE L'EMOI A POINTE FORTUNE

Une bagarre découlant des élections municipales se déroule au bureau des postes.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Pointe-Fortune, 4. - Notre village, si paisible d'ordinaire, est en pleine effervescence. Le département des Postes a jugé à propos d'envoyer un émissaire tenir une enquête sur certains faits qui se sont passés récemment et dont le principal héros est justement le mari de la maîtresse du bureau des postes.

Le 19 janvier avaient lieu les élections municipales dans Pointe-Fortune. L'hon. M. Miles, conseiller législatif, était candidat à la mairie, et la lutte fut chaude. Or, il n'y a pas longtemps, un employé de M. Miles - celui-ci possédant ici une vaste ferme, la Ferme Nationale - se rendait au bureau des postes, et il se trouvait en face, lorsque le fils de la maîtresse des postes, Rodrigue Lalonde se jeta sur lui et l'assailit à coups de poing. Antoine Martin - c'est le nom de l'assailli - le repoussa aisément. Survint sur les entrefaits Gessalle Lalonde, son père, qui à son tour fit des préparatifs de combat, mais sans se porter à des voies de fait. Et, en dernier renfort, arriva l'assistant maître des postes, Omar Lalonde, lequel aspergea de paroles blessantes Antoine Martin et son candidat à la mairie, l'hon. M. Miles.

L'abus fut si criant qu'Antoine Martin aurait fait arrêter les trois Lalonde sans l'intervention de M. Miles, lequel se contenta de demander une enquête au maître général des postes, enquête qui s'est terminée par la censure en bonne et due forme des gens du bureau de poste.

Mais comme l'enquêteur a fait valoir comme circonstance atténuante que l'affaire avait eu lieu dans la chaleur d'une élection, l'hon. M. Miles s'est objecté là contre à Ottawa, faisant valoir que cette scène diabolique, dans un endroit public où son employé avait affaire, s'est déroulée plusieurs semaines après l'élection.

La population de Pointe-Fortune attend avec anxiété la décision que va prendre le département des postes.

Je suis heureux que Mlle Ant. et son nom finit en... et. Giroux ait été bien accueillie en France; cette France qu'on accusait d'ingratitude et d'égoïsme il y a quelques temps. Ce qui prouve que les ingratis ne sont pas ceux qu'on pense.

Il paraît que bientôt au Théâtre Orphéon débûterait un artiste français dans un rôle de Japonais ou d'interruption en anglais.

ELECTRA

Ce théâtre ne se ressent aucunement du Carême. La direction se satisfait sa clientèle et celle-ci lui reste fidèle. Cette semaine le programme a été particulièrement intéressant. Je comprends que ce ciné ait eu salle comble tous les jours.

LE DOUX JESUS SE MEURT

Dans les cieux embrasés, l'aube naît et vermeille Revêt le Golgotha d'un suaire de sang Le doux Jésus se meurt mais inerte, o merveille! Cet enfant d'un rayon d'abandonnement blanc. L'âtre errait dans la nuit, le chaos, le mystère Inquiet il cherchait, désirait la lumière. Le doux Jésus se meurt mais entr'ouvre les cieux Et dans l'homme égaré fait resnaître enfin Dieu Partout on blasphémait et tous les faux serments Comme d'après vautours, rongeaient les cœurs vivants. Le doux Jésus se meurt, sa vie fut si pure Que seul un être objet blasphème et se parjure. L'homme n'était guidé que par l'obscure instinct Travillait sans moral, sans prévoir à sa fin Le doux Jésus se meurt, vers son Père il se penche Et l'on pense au Très-Haut au moins chaque dimanche Que dit cette femme? Tu es ma chair, mon sang! Et ce fils l'outrage, le chasse au ricanant. Le doux Jésus se meurt, il console sa mère... Apaise ses douleurs jusqu'au pied du Calvaire. Qu'entends-tu encore? 7 des cris, mais on rit o horreur! Un homme est là, géant on arrache son cœur! Le doux Jésus se meurt et doucement infinie Souffre tous les tourments pour nous donner la vie. Prodiges et cœurs pratiquant l'adultère. Vos âmes et vos cœurs sont un affreux sécrète. Le doux Jésus se meurt, sublime chaste Auréole d'amour de grâce et de beauté Voleurs, menteurs, impurs, lie du genre humain Enlève de Jésus, disciples de Cain. Le doux Jésus se meurt et béni son supplice, Sans supplier au mort ne fut pas rédemptrice. C'est pour cela mon fils, si Dieu sur ton chemin Mit la douleur amère ou quelque lourd chagrin Il te veut grand martyr, toi qui n'es qu'un pauvre homme Il te veut grand martyr, qui aime et qui pardonne. J. B. MALLETT.

DEUX FEMMES SEULEMENT!

Jamais les Turcs, même au temps de leur extrême puissance, n'ont été autant à l'ordre du jour. On sait que le gouvernement d'Angora est en train de transformer complètement la législation turque pour faire de la Turquie autant que possible un Etat moderne. Et il vient d'aborder une question très sérieuse: la polygamie.

Le nouveau gouvernement la condamne, mais sentant bien les résistances qu'il va rencontrer pour cette réforme qui est une vraie révolution, il compose. Ce projet inscrit en principe dans la loi la monogamie, mais il permet encore deux femmes.

Voici en quels termes est conçu l'article qui se rapporte à cette question: "Le principe de la femme unique est essentiel dans le mariage. En conséquence l'homme qui voudra contracter une seconde union ne sera pas autorisé à le faire tant qu'il n'en aura pas démontré la nécessité, et tant qu'il n'aura pas prouvé sa capacité de pouvoir être juste envers deux femmes."

Démontrer la nécessité d'avoir deux femmes, la subtilité orientale, qui a des ressources infinies, le pourra peut-être. Pour nous, Américains circonspects, on est obligé de nous chapiturer pour que nous en prenions une.

Quant à la condition de "pouvoir être juste envers deux femmes", elle a de quoi nous faire rêver. Qu'entendent les réformateurs turcs, dans ce cas, par "être juste"? Quel examen le candidat devra-t-il donc passer? Quelles épreuves lui seront-elles imposées? Devant quel jury?

Mais "juste", est-ce bien le mot? N'est-ce pas "suffisant" qu'il faudrait dire?

ALI.

M. BRODEUR EST UN REBELLE

Dit la "Patrie", parce qu'il brave l'opinion publique.

La "Patrie" n'envoie pas dire à M. J. A. A. Brodeur ce qu'elle pense de lui. Elle le traite de rebelle, parce qu'il garde en place le chef de police Bélanger, et lui prédit que les électeurs se chargeront de le sortir de l'hôtel-de-ville.

Comme les élections municipales n'arriveront pas d'ici un an, M. Brodeur n'en a cure. Il a déclaré au représentant du "Standard" qu'il n'entend nullement quitter son poste, à moins qu'il n'ait raison de croire que ses électeurs sont fatigués de lui et soyent sûrs, amis lecteurs, que M. Brodeur ne trouvera jamais cette raison de croire, à moins que ses électeurs ne lui flanquent leur botte quelque part.

Le chef Bélanger assure lui aussi qu'il n'a jamais envisagé sa démission; qu'il n'a pas l'intention de démissionner, et qu'il ne s'en ira que si l'exécutif le lui demande.

Il faudra une pression terrible pour décider l'exécutif à ce faire.

CIVIS.

LE CONCERT CORTOT.

C'est lundi soir, ne l'oublions pas, que sera donné au Saint-Denis le concert Cortot, sous les auspices de notre si heureux impresario, M. H. Bourdon.

Le fameux violoniste français n'a pas son supérieur à l'heure actuelle, en dépit de la réclame que se font à presser mondiale d'autres célébrités qui ont surtout pour mérite d'être nos françaises.

LA BOURSE

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beaulac et Timmins, 88 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Table of stock prices for Montreal Bourse, including Abitibi, Asbestos, Bell Telephone, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours de clôture fournis par la maison Fortier, Beaulac et Timmins, membres de la Bourse de Montréal, 88 Notre-Dame O., Montréal.

Table of stock prices for New York Bourse, including American Can, Am. Car & Foundry, etc.

Nos Théâtres

GERALDINE FARRAR. Cette prima donna célèbre nous fit l'honneur, cette semaine, d'une représentation. Certes, Madame Geraldine Farrar est une artiste incomparable, cependant j'aurais voulu qu'elle nous présentât un rôle qui soit un peu plus original. Elle fut applaudie, hélas, et avec tant d'expérience de la scène que ses applaudissements démontrèrent et dans un style si élégant qu'on se demandait comment le public ne peut s'empêcher de les admettre. Elle fut applaudie, hélas, et avec tant d'expérience de la scène que ses applaudissements démontrèrent et dans un style si élégant qu'on se demandait comment le public ne peut s'empêcher de les admettre.

Napoléon à table

COMMENT IL MANGEAIT

Ce n'est pas pour diminuer le gloire de Napoléon, mais il est bien permis de dire que ce grand homme ne savait pas manger: quand il était pauvre, et qu'il promenait dans Paris son chapeau roussi et sa redingote percée au coude, il paraît à en croire Bourrienne, qu'il manifestait quelques velléités de frigidité: comme, à cette époque, le pain était rare, on était prié de se munir de sa miché lorsqu'on dînait en ville; le petit Buonaparte était toujours celui des invités qui sortait de sa poche le morceau le plus blanc et le moins grossier. Mais dès qu'il eut les moyens de se nourrir élargement, il ne montra plus qu'indifférence, voire dédain, pour cette fonction obligatoire et qui ne laisse pas d'offrir quelque agrément. Il était en cela comme ces gens qui vont faire queue pendant des heures pour obtenir une place de parterre, et qui plus tard, quand ils ont leurs entrées dans les théâtres, ne mettent plus les pieds au spectacle.

L'empereur déjeunait ordinairement à 9 heures et demie du matin: on lui servait les plats sur un guéridon sans nappe; en cinq ou six minutes, c'était fini: un verre ou deux de Chambertin humectés d'eau glacée, ce qui prouve hautement qu'il n'était pas connaisseur. Quant aux mets du déjeuner, celui que l'empereur préférait était une espèce de fricassée de poulet à laquelle on ajoutait le nom de "Poulet Marengo": il aimait aussi le mouton, le gigot, la poitrine grillée; les légumes qu'il mangeait le plus volontiers étaient les lentilles ou les haricots en salade, goût singulier qu'il avait gardé probablement du temps de ses années d'apprentissage, à Brienne ou l'Ecole militaire.

N'allez pas en conclure que l'empereur était facile à contenter; loin de là: autant il se montrait réfléchi, circonspect et prudent pour tout ce qui touchait au Gouvernement de l'Empire, autant il se révélait impatient et emporté pour le moindre incident de son service intérieur. Il lui arriva un jour de réclamer pour son déjeuner des crêpinettes de cochon. On ne saura jamais qui ni quel pouvait avoir fait germer dans son puissant cerveau une envie si vulgaire et si peu impériale. Son premier maître d'hôtel, Dunan, se permit d'observer, avec d'infinies précautions oratoires que c'était là un plat grossier, manquant de délicatesse, pour tout dire assez lourd et qui ne satisfait pas un estomac accoutumé à des mets plus distingués. N'importe, le maître ordonnait, il fallait obéir. Dunan n'osa pas insister, mais, par crainte des responsabilités, il servit à l'empereur des crêpinettes de perdreau qui furent déclarées délicieuses. Ains les grands de la terre, même les plus perspicaces, sont-ils facilement trompés.

Le seul repas d'étiquette était le dîner, servi à 6 ou à 7 heures, suivant le caprice du jour: le plus souvent on y conviait les ministres, des députés, des diplomates, quelques grands personnages ou hauts fonctionnaires de passage à Paris et il ne faut pas douter que ces invités, ceux du moins qui recevaient cet honneur pour la première fois, ne dusent se réjouir de l'aubaine et s'imaginer qu'ils allaient déguster un repas superfin, servi dans toutes les règles de l'art. Déplorable illusion! L'empereur ne dérangeait pour personne ses habitudes: eût-il eu le Pape à sa table, et il l'eût, — il ne changeait rien à son régime. Or, à peine ses convives avaient-ils eu le temps de déplier leurs serviettes que déjà, lui était rassasié et ne dissimulait pas que sa patience était à bout. A peine assis, il s'emparait d'un plat, s'en faisait servir une portion, et bornait là tout son repas. Si la conversation lui plaisait, ou qu'il voulait honorer quelqu'un des assistants, il ne se levait pas tout de suite de table, et picorait dans les hors d'œuvre, légumes, huîtres marinées, conserves; mais, au bout de dix à douze minutes, il n'en pouvait plus, repoussait sa chaise, et s'en allait. Le pis est qu'on se voyait dans l'obligation de le suivre, et tel qui était venu là avec l'espoir d'un bon dîner, passait la soirée, tordu par la faim, et dès qu'il le pouvait, s'équivalait pour aller souper tranquillement dans quelque restaurant du Palais Royal.

Le prince Eugène, quittant sa table au même instant que Napoléon.

tant que l'empereur, celui-ci dit: "Mais tu n'as pas eu le temps de dîner?" — "Fardonnez-moi, Sire, répondit Eugène qui connaissait la maison, j'avais pris la précaution de dîner d'avance..." Et bien des habitués faisaient de même, à moins qu'ils ne préférassent manger après. Quant à satisfaire son appétit à la table impériale, il n'y fallait pas songer. Est-il bien utile d'ajouter que Napoléon n'agissait pas ainsi par un sentiment d'avare sordide: encore que ces repas ressemblaient beaucoup à ceux que devait donner Harpagon, on se tromperait en imaginant que cette façon de faire était économique. Certain soir où le grand homme, absorbé dans son travail, ne pensa à dîner qu'à onze heures du soir, avec cinq heures de retard, le repas resta servi durant cette longue attente: les valets renouvelaient seulement les réchauds tous les quarts d'heure afin que les mets ne refroidissent pas et "vingt-trois poulets" furent mis successivement à la broche pour que l'empereur n'attendît pas un instant le rôt quand il lui plairait de se mettre à table. Mais se représenter-t-on la mine des convives et l'agonie qu'ils durent subir? Il leur fallait faire une bonne figure et ne point paraître s'apercevoir de la catastrophe. Brillat-Savarin en serait mort à coup sûr, et je pense que parmi ceux qui, en 1814, se précipitèrent aux genoux des Bourbons, et renoncèrent sans vergogne à l'usurpateur qu'ils avaient servi, il y eut bon nombre de gourmets qui gardaient au Corps rancune d'une avanie de ce genre. Il est certains que des déshonneur infligés à ses convives lui firent beaucoup d'ennemis. Quelle opinion durent, par exemple, conserver de ce pespote les Munichois invités à sa table à l'occasion du mariage du prince Eugène? On mange fortement en Bavière, les Allemands aiment les lents repas et les grosses nourritures; quatre à cinq heures de ripaille suivies ne sont pas pour les effrayer; on avait convié, pour ce repas nuptial, trois cents Boches de marque; le couvert était magnifiquement dressé, le menu sardanalesque; et les bedaines s'apprétaient à se remplir solidement. Horreur! A peine assis, l'empereur, qui présidait, se lève, se retire, et il envoie un maître de cérémonies prévenir ses invités qu'ils n'ont plus qu'à en faire autant. Ce fut une consternation, un désespoir indicibles: il y en eut qui se cramponnaient à la table et qu'on dut en arracher. C'est là un plat grossier, manquant de délicatesse, pour tout dire assez lourd et qui ne satisfait pas un estomac accoutumé à des mets plus distingués. N'importe, le maître ordonnait, il fallait obéir. Dunan n'osa pas insister, mais, par crainte des responsabilités, il servit à l'empereur des crêpinettes de perdreau qui furent déclarées délicieuses. Ains les grands de la terre, même les plus perspicaces, sont-ils facilement trompés.

Napoléon mangeait mal, et il devait, sur le rocher où les Anglais exigeaient qu'il agonisât, manger plus mal encore. Outre que le climat de l'île était insalubre, la nourriture y était exécrable. On n'y trouvait que des viandes coriaces, du beurre rance et sale; le café manquait; le vin potable était hors de prix. Les géliliers du vaincu poussaient la rancune jusqu'à lui mesurer l'eau de source. Les cuisiniers de Saint-Hélène s'ingéniaient à des menus d'apparence présentable mais qui, en réalité, étaient la plupart du temps immangeables. Un jour, dégoûté de tout, le captif se commanda "une soupe de soldat"; Chandelier, son chef de cuisine, qui avait été "page rôtisseur" aux Tuileries, fit de son mieux et servit une purée dont l'aspect était engageant: si épaisse que la cuiller s'y tenait debout. Napoléon y goûta, déclara que c'était excellent, mais n'en redemanda pas une seconde fois. Dans les grands jours, lorsqu'il voulait commémorer une date glorieuse, il commandait une fricassée de poulet au vin de Champagne; mais c'était un plat très cher et il s'en privait par économie. Il aurait aimé la cuisine bourgeoise: — un bon pot-au-feu, disait-il; ce vieux régal national était impossible sous les Tropiques, et sentant son estomac ravagé par l'odieux climat et la mau vaise chère, il se rappelait avec attendrissements les délicats menus parisiens. — J'étais trop bien servi, gémissait-il, j'avais beaucoup de peine à obtenir qu'on me laissât déjeuner à ma fantaisie avec des haricots ou des lentilles à l'huile, un oeuf frais, une côtelette.... Prométhée enchaîné, aucun ne l'éprouva ne lui fut épargnée; après avoir gouverné le monde, il en arrivait à regretter les lentilles et les haricot de France.

Plus populaire de jour en jour

La demande toujours croissante par les consommateurs de thé pour le

"SALADA"

181478 prouve l'excellence de ce mélange délicieux.

MICKY WALKER REVIENT A NEW-YORK



Mickey Walker, champion welterweight du monde, vient d'arriver à New-York où il doit s'entraîner pour son combat avec Wille Harmon et pour d'autres rencontres importantes qui doivent avoir lieu bientôt. Mickey a été reçu par quelques amis. On le voit ici tenant à la main sa nouvelle mascotte qui n'est autre qu'un perroquet. Walker arrive de Californie où il n'a pris part qu'à un combat contre Bert Colima dont il a eu facilement raison.

LE PONT DE LONGUEUIL

On se le rappelle, le gouvernement fédéral a voté un généreux subside, l'an dernier, pour la construction d'un nouveau pont entre Montréal et Longueuil. Il y avait près de vingt ans que l'on discutait l'opportunité de cette entreprise. Si ce projet paraissait utile en 1905, il doit être nécessaire aujourd'hui. L'accroissement énorme de la population et du commerce métropolitain en sont garants. Aussi les critiques furent-elles rares, s'il y en eut, lors que le premier ministre annonça l'octroi de quelques millions à la Commission du Havre de Montréal pour l'érection de ce monument de granit et d'acier. Le chef de l'opposition trouva bien que la somme votée paraissait insuffisante, mais il ne nia point l'urgence de cette œuvre. Et la presse de la grande ville fut unanime à féliciter le cabinet de sa générosité.

Il y a moins d'un an que ces faits sont passés, et déjà un virement d'opinion se manifeste de plus en plus énergiquement, dans certain clan, contre le travail que tout le monde trouvait naguère nécessaire et urgent. On s'est querellé quelque peu au sujet de l'emplacement de ce nouveau pont. Comme Montréal s'étend surtout sur le côté sud de l'île du même nom, il y a une distance de plusieurs milles entre ses extrémités est et ouest. On sait que la population canadienne-française est établie, en grande majorité, dans la partie est de la ville. Dans l'ouest, les citoyens de langue anglaise ne prennent pas par le nombre,

LE NOUVEAU TERRAIN DES WASHINGTON



On calcule pouvoir mettre trois mille personnes de plus avec la construction de la nouvelle estrade sur le terrain de Washington, champion du monde. On s'attend à une grosse année dans le baseball à Washington. Le succès emporté l'an dernier sera pour quelque chose, dit-on, dans l'augmentation des foules; cette année, comme on le constate, c'est un deuxième étage qu'on est à construire. On ne voit pas la chose souvent ici

té et l'intérêt public exigent que le gouvernement passe outre aux objections du Board of Trade de Montréal et ordonne la construction du nouveau pont sur l'emplacement le plus convenable qu'on puisse choisir dans la partie est de la métropole. Si les deux ponts carrossables de la ville sont situés à une distance de quelques milles l'un de l'autre, ce sera une économie de temps et d'argent pour les rouliers allant vers la rive sud de prendre celui des ponts qui leur évitera un trajet long et difficile dans les rues encombrées de la cité. Et plus Montréal se développera plus cet avantage deviendra important.

LES CONTES DE L'"AUTORITE"

LA VILLA "BELLE-VUE"

Après huit heures d'express, Flipo arrive à la station balnéaire qu'il a choisie pour résidence estivale.

L'agent de location le happe à la sortie de la gare.

L'agent de location.—Monsieur Flipo, sans doute?

Flipo.—Soi-même?

L'agent de location.—Vous avez été bien inspiré en venant, bien avant le mois d'août, admirer la maison dont vous avez retenu la location par correspondance, car, cette année, c'est fou ce qu'on va se précipiter sur notre plage...

Flipo.—Mais, vous m'avez bien retenu la villa Belle-Vue? — Nous sommes engagés!

L'agent de location.— Je n'ai qu'une parole... C'était d'ailleurs, la seule propriété qui restât à louer... J'ajoute que c'est la plus jolie, la plus confortable, avec une vue magnifique sur la mer... Flipo (dont le chapeau vient d'être enlevé par un bourrasque). — Vous avez un peu de brise, par ici.

L'agent de location.— Heureusement! Parce que, lorsqu'il ne vente pas... il pleut!... Mais c'est très sain.

Flipo (après une heure de marche). — Je croyais la propriété plus près de la gare... Vous m'avez écrit à cinq minutes de la station...

L'agent de location.— J'aurais dû vous spécifier cinq minutes d'auto, c'est un petit oubli sans importance de ma dactylo... D'ailleurs voici le castel...

Flipo.—Diable, l'extérieur ne paie pas de mine...

L'agent de location.— Tout le confortable est au dedans... Et puis, cher monsieur Flipo, cinq mille francs pour un mois, ça n'est pas le Pérou...

Flipo (désappointé). — Tout de même, je ne m'imaginai pas le château de Chambord... Alors que cette sombre cahute...

L'agent de location (dixé). — Cette cahute que vous dites a été habitée, l'an dernier, par un ambassadeur... Et j'ajoute que c'était un homme du monde, un raffiné...

Flipo.— Voyons l'intérieur! — Il m'entrent dans la villa Belle-Vue.

L'agent de location.— Ici, la chambre à coucher, belle situation, elle donne sur le mur de l'usine... le lit comporte un matelas de varech, vous savez que c'est très hygiénique...

Flipo.— J'ai des matelas de laine cher moi, et je ne m'en porte pas plus mal...

L'agent de location (finement). — La mer comme à la mer...

Flipo.— Il me semble que les murs suintent...

L'agent de location.— Et commentous jours... d'été, cela donne ils ont raison... Après les fraiches... Ah!... voilà la seconde pièce, d'ordinaire, on l'hâche peu, car le vent d'ouest a enlevé les tuiles du toit et il pleut souvent sur le parquet.

Flipo.— On m'avait annoncé deux chambres à coucher! — En apportant avec vous un lit-cage, cela fera tout à fait l'affaire. Et je ne crois pas que le propriétaire y verra le moindre inconvénient.

Flipo.— Où est-il le propriétaire?

L'agent de location.— Pendant la location, il habite le sous-sol avec ses huit enfants, mais comme l'escalier est commun, en raison de ce qu'il s'est réservé le grenier pour loger sa famille... vous verrez du monde dans la journée...

Flipo (abrutit). — Et la cuisine?

L'agent de location.— Au fond du jardin... C'est très champêtre! Et comme la cheminée de la cuisine tire mal... on fait la cuisine en plein air; c'est délicieux...

Flipo.— Je vois, le vrai confort moderne.

L'agent de location.— Presque! Nous aurons le gaz l'an prochain, l'électricité est en projet... Voici le puits, l'eau n'est pas fameuse, mais vous avez toujours la ressource d'acheter de l'eau minérale.

Flipo.— Ah! je peux dire que c'est une affaire... Quel monde d'habitants!... Si je pouvais seulement faire une cure de poisson...

L'agent de location.— Ça fait



SOYEZ PRUDENTS

Si vous projetez le placement d'une partie de vos épargnes,

NECOUTEZ PAS

ces bouches d'or qui vous offrent, pour presque rien, de ces valeurs qui brillent comme des bulles de savon au soleil, mais dont la durée est aussi éphémère.

CONSULTEZ

un homme de confiance qui vous indiquera

Des valeurs de tout repos,

Emises par des compagnies qui se recommandent par une longue suite d'années de succès et par une administration intelligente, intègre et prudente,

Négociables en tout temps.

LA BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

BUREAU PRINCIPAL: 110, RUE D'UNION MONTREAL. LA GRANDE BANQUE DES TRAVAILLEURS. K. F. L'EMPEREUR.

GIN
Canadien MELCHERS
Croix D'Or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, recuit quatre fois et vieillit en cuivre.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros, 45 centes - Prix \$2.50
Moyen, 30 centes - Prix \$1.50
Petit, 15 centes - Prix \$0.75

The Melchers Gin and Spirit Distillery Co., Limited
DISTILLERIE A BERTHERVILLE

MINISTRE DE LA VOIRIE

SOUSSIONS ROUTE EDOUARD VII

Des soumissions faites sur des mules fournies par le ministère de la voirie et mises dans des enveloppes portant le mot: "Soumission" seront reçues au bureau du ministre de la voirie, au cité de Québec, hôtel du gouvernement, jusqu'à une heure de l'après-midi vendredi le dix-sept (17) avril, 1925, pour le revêtement en amas de sections de la route Edouard VII dans la ville et la paroisse de Laprairie, longueur 25,032 pieds. Le gouvernement ne s'engage pas à accepter aucune des soumissions.

Le paiement de toute publication du présent avis, sans autorisation, sera refusé.

QUEBEC, 30 mars 1925.

J.-L. BOULANGER,
Sous-ministre.

Nous n'avons pas de médicament, ni de pharmacien, ce qui est d'ailleurs parfaitement inutile; vous comprendrez facilement qu'on ne vient pas à la mer pour être malade!... Mais nous avons un épicer qui tient toutes les marques de sardines... Croyez-moi, il n'y a pas, sur tout le littoral, un pavillon plus agréable que la villa Belle-Vue...

Flipo (revenant à la réalité). — C'est vrai... Villa Belle-Vue... Vous m'avez écrit: "Avec une vue merveilleuse sur la mer..."

L'agent de location.— Parfaitement!... Vous escaladez deux étages, vous posez une chaise sur la banquette, vous montez sur la chaise et par la lucarne, au loin, vous voyez une petite ligne grise: c'est la mer...

Charles QUINEL,
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 avril 1925.

LA VIE SPORTIVE

Les champions largement payés ne constituent qu'une minorité infime

Pour un Dempsey ou un Carpentier, combien de ratés! — Le professionnalisme n'est qu'une exception. — Les champions qui peuvent faire leur vie avec leur profession sont rares.

ATTENTION AU MIRAGE!

Jeunes sportifs ne vous laissez pas impressionner par le mirage des grosses bourses — Attention, esprits faibles, ne vous croyez pas champions.

DE TRISTES EXEMPLES.

Le sport n'est, en principe, qu'une distraction, qu'un amusement, qu'un passe-temps, qu'un jeu. Léger comme un papillon diurne qui butine et disparaît galement, il semble, pour le profane, courir à l'aventure, distraire, mais ne pas attirer l'attention. Mais la nature humaine est ainsi faite, que le jeu la captive plus que le dur labeur quotidien, ingrat, monotone, sans attrait. Ainsi, pour beaucoup, le sport est devenu d'un moyen un but. Il a eu, dès lors, son public fidèle, de jour en jour plus nombreux, qui paie, et qui paie bien, plus largement qu'ailleurs. Les "circenses" de la Rome de Théodose passe bien avant les "panem", base de la nourriture traditionnelle des Français. Et comme le besoin crée l'organe, le professionnel est né pour permettre au public d'avoir régulièrement, à heure fixe, à l'heure de sa digestion dominicale, le programme qu'il désire. Et il a fallu dans certains sports, la crainte de l'étranger, c'est-à-dire du Britannique, et l'entêtement magnétique d'un Frantz Reichel pour éviter au football, au rugby, à la course à pied, la glissade vers le professionnalisme avéré. Il est, sans doute, de ces restrictions un amateurisme marron, moins grave d'ailleurs qu'on le suppose généralement, mais c'est là une toute autre affaire. Ce n'est pas ce qui nous intéresse aujourd'hui, où nous nous sommes assigné la tâche ingrate de parler chiffres et de montrer combien le champion millionnaire est aussi rare, plus rare même, que celui qui gagne le gros lot à la loterie du million.

Bon ou mauvais, le professionnalisme dans certains sports, en boxe et en cyclisme par exemple, est un fait qu'il faut regarder bien en face et examiner avec tous les éléments dont on dispose, en précisant les chiffres, ne serait-ce que pour faire disparaître ce mirage dangereux qui flamboie devant les regards de tout jeune athlète de seize ans, étourdi par la gloire étincelante d'or de quelques grandes vedettes. Il est évident que la loi de l'offre et de la demande joue son rôle implacable dans l'attribution des bourses et des contrats, et le champion qui ne défendrait pas ses prix serait un niais, car il enrichirait des directeurs, qui, avec son nom, réalisent les grosses recettes. Coureur ou boxeur, ils deviennent des artistes, et si un directeur de music-hall paie Mistinguett 3,000 francs par soirée et si un autre donne à Maurice Chevalier 2,000 francs par jour, c'est que l'un et l'autre font chaque soir 3,000 ou 10,000 francs de plus

qu'ils ne feraient s'ils n'avaient pas de vedettes. Pourquoi donc trouver ridicules ces énormes allocations? S'il y a un coupable dans cet excès, ce qui reste à prouver, il n'est autre que le grand public.

On s'est étonné de voir Dempsey demander \$200,000 pour combattre, et beaucoup ont crié au scandale. Mais le grand Jack serait, de ce côté-ci de l'Atlantique, une "poire" s'il combattait pour une bourse minime, car il permettrait à un commerçant avisé de réaliser sur son dos une fortune énorme. Il est évident, en effet, qu'un match Dempsey-Harry Wills dépasserait actuellement \$425,000 de recettes. Alors!

Parlons donc des cachets touchés par les professionnels, parlons chiffres, mais parlons de nombre de pratiquants aussi, pour montrer que, s'il n'y a qu'un Mistinguett et un Chevalier ou qu'un Biscot dans le music-hall, vedettes grassement payées parce qu'elles amènent la grande foule, il n'y a qu'un nombre bien limité de champions qui puissent se retirer après fortune faite et vivre de leurs rentes. Le sportif le mieux payé, le plus riche, est, incontestablement, Jack Dempsey. Il gagna 1 million à battre Carpentier, il en ramassa un autre dans son combat contre Firpo, et sa fortune actuelle peut être estimée à plus de 4 millions. Pour remettre les gants, il exigera maintenant un minimum de \$400,000. Jack Dempsey est devenu un des princes de la 5e Avenue, et le soir, lorsqu'il passe dans Broadway étincelant de lumière, au milieu du feu des énormes enseignes multicolores, on l'acclame comme un roi, le roi moderne, le roi du poing. Après lui, les autres boxeurs font figure de médicres, quoique cueillant de nombreux dollars. Un Firpo a gagné d'un coup \$60,000; Harry Wills, Léonard Renault, Tom Gibbons, gagnent près de \$100,000 par an; les champions des autres catégories réalisent aussi de jolis bénéfices, mais nettement inférieurs à ceux récoltés par ces derniers. Néanmoins, un bon boxeur gagne beaucoup plus aux Etats-Unis qu'en Europe; le boxeur moyen, par contre, est complètement étouffé; ils sont trop nombreux dans son cas.

En Amérique comme en France, comme partout, c'est le poids lourd qui réalise les plus grosses recettes, à qualification égale et même très inférieure. Un boxeur tel que Journe, battu souvent cependant, gagne près de \$16,000 francs par jour, c'est que l'un et l'autre font chaque soir 3,000 ou 10,000 francs de plus

qu'ils ne feraient s'ils n'avaient pas de vedettes. Pourquoi donc trouver ridicules ces énormes allocations? S'il y a un coupable dans cet excès, ce qui reste à prouver, il n'est autre que le grand public.

On peut dire, en effet, que le sport pugilistique, où l'homme, porté d'un coup au pavois se retrouve, quelques mois après, dans un fossé, les reins brisés, abandonné. Le vieux champion cycliste finit toujours commerçant, dans l'industrie du vélo généralement, comme les Morin, Bourrillon, Terront, Major Taylor, etc. Mais il est souvent obligé de continuer à courir l'heure de la pleine maturité athlétique passée, tel le Danois Thorswald Ellegaard, qui fut cinq fois champion du monde, tel Willie Arend, ancien champion du monde aussi, âgés pourtant l'un de quarante-sept ans, l'autre de quarante-huit ans. Le capital pépétuellement amassé n'est pas suffisant pour vivre sans rien faire.

Actuellement, c'est le sport derrière moteur qui "paie" le mieux, qui paie même très grassement son homme. Les stayers, ceux du moins qui jouent les tout premiers rôles, sont de petits roitelets riches et heureux. Un Linard gagne plus de 250,000 francs par an, et un Robert Grassin, à peine âgé de vingt-huit ans, est en passe d'atteindre ce chiffre. Il est vrai que le rentier, comme bienfaisant, fait revivre l'Allemagne, aux yeux de nos coureurs en général, de nos stayers en particulier, comme un véritable pays de cocagne.

"Ce n'est qu'une restitution", disait, l'autre jour, en riant, un coureur, blessé de guerre, de retour de Berlin. Quoi qu'il en soit, Grassin touche, outre-Rhin, 18,000 francs par course, et il rentre de Hollande, après avoir couru trois fois, avec 35,000 francs de bénéfice en beaux florins à l'effigie de la reine Wilhelmine.

Les cachets de 4,500, 4,000 et 3,000 francs payés, en France, au trio Linard, Grassin, Sérés, considérés ici comme très importants, sont, on le voit, très minimes, comparés à ceux que les directeurs étrangers régient en couronnes, en florins, en rentenmarks, ou en dollars. J'ai cité les noms des coureurs qui gagnent les plus fortes sommes en Europe et, sans doute, dans le monde, car si, en Amérique, on réalise quelques bénéfices, on court beaucoup plus. Un stayer doit courir cinq fois par semaine pour atteindre le prix d'une course à Amsterdam ou à Berlin. Seuls, les leaders de Six Jours récoltent de gros bénéfices, et c'est encore là un de nos compatriotes qui prend la tête. Il s'agit de Maurice Brocco, auquel on signe des contrats très rémunérateurs. Aussi l'amateur des "six days" rentre-t-il d'une course de six jours, aux Etats-Unis, avec un bénéfice qui atteint 100,000 francs ou presque.

Les stayers autres que les trois vedettes dont j'ai parlé plus haut ont un tarif légèrement inférieur, mais un Ganay atteint, avec la saison américaine, 100,000 francs dans l'année, et un Suter, un Parisot doivent également approcher de cette somme. Et si se trouvent encore sur la courbe ascendante. Les sprinters, par contre, sont moins bien payés; il est vrai qu'ils n'ont pas à donner le 40 ou le 50% à leur entraîneur. Néanmoins, seul un Moeskops, véritable phénomène du sprint, mais, hélas! très enclin à monnayer sa chance et sa place, fait exception dans un rayon peu rémunéré. Le sprinter fait plus recette, aussi on ne le paie pas. C'est la loi du nombre, la loi de la vogue, la loi de la mode en cyclisme

métier, tant qu'ils n'ont pas atteint le premier rang, tant qu'ils ne s'y sont pas maintenus aussi. Mais combien sont-ils?

Le coureur cycliste a, si l'on peut dire, une situation plus stable dans l'exercice de son métier; il court, en effet, plus souvent que le boxeur ne combat. Il a ses engagements faits six mois et quelquefois un an à l'avance; il sait combien de courses il disputera; il sait ce qu'il gagnera dans l'année; il peut établir par avance un budget bien équilibré. Chez les cyclistes, pas de roi des dollars comparable à Jack Dempsey. Ceux qui se retirent vivent d'une bonne aisance; ils ne roulent pas sur l'or comme le grand Jack. Et, pourtant, le cyclisme nourrit son homme. Moins de dévotés que dans le sport pugilistique, où l'homme, porté d'un coup au pavois se retrouve, quelques mois après, dans un fossé, les reins brisés, abandonné. Le vieux champion cycliste finit toujours commerçant, dans l'industrie du vélo généralement, comme les Morin, Bourrillon, Terront, Major Taylor, etc. Mais il est souvent obligé de continuer à courir l'heure de la pleine maturité athlétique passée, tel le Danois Thorswald Ellegaard, qui fut cinq fois champion du monde, tel Willie Arend, ancien champion du monde aussi, âgés pourtant l'un de quarante-sept ans, l'autre de quarante-huit ans. Le capital pépétuellement amassé n'est pas suffisant pour vivre sans rien faire.

Actuellement, c'est le sport derrière moteur qui "paie" le mieux, qui paie même très grassement son homme. Les stayers, ceux du moins qui jouent les tout premiers rôles, sont de petits roitelets riches et heureux. Un Linard gagne plus de 250,000 francs par an, et un Robert Grassin, à peine âgé de vingt-huit ans, est en passe d'atteindre ce chiffre. Il est vrai que le rentier, comme bienfaisant, fait revivre l'Allemagne, aux yeux de nos coureurs en général, de nos stayers en particulier, comme un véritable pays de cocagne.

"Ce n'est qu'une restitution", disait, l'autre jour, en riant, un coureur, blessé de guerre, de retour de Berlin. Quoi qu'il en soit, Grassin touche, outre-Rhin, 18,000 francs par course, et il rentre de Hollande, après avoir couru trois fois, avec 35,000 francs de bénéfice en beaux florins à l'effigie de la reine Wilhelmine.

Les cachets de 4,500, 4,000 et 3,000 francs payés, en France, au trio Linard, Grassin, Sérés, considérés ici comme très importants, sont, on le voit, très minimes, comparés à ceux que les directeurs étrangers régient en couronnes, en florins, en rentenmarks, ou en dollars. J'ai cité les noms des coureurs qui gagnent les plus fortes sommes en Europe et, sans doute, dans le monde, car si, en Amérique, on réalise quelques bénéfices, on court beaucoup plus. Un stayer doit courir cinq fois par semaine pour atteindre le prix d'une course à Amsterdam ou à Berlin. Seuls, les leaders de Six Jours récoltent de gros bénéfices, et c'est encore là un de nos compatriotes qui prend la tête. Il s'agit de Maurice Brocco, auquel on signe des contrats très rémunérateurs. Aussi l'amateur des "six days" rentre-t-il d'une course de six jours, aux Etats-Unis, avec un bénéfice qui atteint 100,000 francs ou presque.

Les stayers autres que les trois vedettes dont j'ai parlé plus haut ont un tarif légèrement inférieur, mais un Ganay atteint, avec la saison américaine, 100,000 francs dans l'année, et un Suter, un Parisot doivent également approcher de cette somme. Et si se trouvent encore sur la courbe ascendante. Les sprinters, par contre, sont moins bien payés; il est vrai qu'ils n'ont pas à donner le 40 ou le 50% à leur entraîneur. Néanmoins, seul un Moeskops, véritable phénomène du sprint, mais, hélas! très enclin à monnayer sa chance et sa place, fait exception dans un rayon peu rémunéré. Le sprinter fait plus recette, aussi on ne le paie pas. C'est la loi du nombre, la loi de la vogue, la loi de la mode en cyclisme

Sur piste, mais, là aussi, l'Allemagne, la pauvre Allemagne, paie mieux. "Pourquoi voulez-vous que je coure en France ou en Belgique pour 2,000 francs alors qu'on m'en donne 8,000 à Berlin?" dit communément ce géant néerlandais.

Et comme il est avant tout professionnel, qu'il sait qu'il est d'une longueur supérieure au meilleur de ses adversaires, il se rend sympathique et aussi attiré sur lui l'attention des sportifs par ses performances contre Frank Goddard, Arthur Townley et George Cook. Puis plus rien, Paolino disparaît de la circulation pugilistique.

Certains, à la suite des informations parues il y a quelques temps, s'imaginent qu'il se réserve pour la rencontre que l'on disait projetée avec Jack Dempsey pour l'été prochain à Biarritz-Bayonne. Malheureusement pour Paolino cette rencontre avec Dempsey est encore loin d'être une chose possible ou probable.

Alors Paolino a abandonné le ring! Pas plus et son inaction actuelle est due uniquement à des circonstances qui, si elles le touchent de près, ne lui sont pas imputables personnellement. On peut expliquer cela de la manière suivante: Paolino a deux managers, managers, un effectif et un moral, ce dernier s'intéressant à lui surtout en sportman. C'est ce dernier qui, devant ses remarquables qualités athlétiques, décida et l'aidera à se lancer dans le sport pugilistique. Pour cela il s'adresse à un

manager professionnel, lequel est également promoteur. Celui-ci reçoit tout pouvoir, pour traiter au nom de Paolino et s'engage de son côté à verser un certain pourcentage sur les bourses au manager bénévole. Mais l'un et l'autre des managers ne s'accordent bientôt plus et l'officier réclama à l'officier un règlement de compte qui ne lui donna pas éventuellement satisfaction.

Un accord à l'amiable ne pouvant se faire, l'un d'eux va assigner l'autre devant les tribunaux et le procès va se plaider bientôt. Dès la naissance du conflit, Paolino se range du côté de son premier protecteur et prit la résolution de ne plus boxer avant que le procès lui eût, comme il l'espère, rendu pleine et entière liberté, ceci dans le but d'éviter de compliquer les choses.

Aussitôt l'affaire réglée à la satisfaction de Paolino, celui-ci, qui s'entraîne toujours, remontera sur le ring et les offres ne lui manqueront pas. Mais si le procès tourne à l'avantage du manager officiel? Nous croyons savoir que dans ce cas Paolino demeurera inactif pendant de longs mois encore, jusqu'à l'expiration du contrat qui le lie avec le manager.

Les autres coureurs, pris parmi les bons, hommes de premier plan, placent régulièrement quelques billets patiemment économisés, mais la grosse masse des cyclistes professionnels espère, lutte, pour atteindre ce rang désiré où l'on devient rentier. La plupart sont grisés par les récits d'exploits de champions et, souvent, ils viennent brûler leurs ailes au flambeau qui brille à Paris seulement, et ils rentrent ensuite dans leur province, déçus, dégrisés, désillusionnés. Combien en voyons-nous de ces boxeurs ou de ces cyclistes, venus jouer les premiers rôles dans les grandes compétitions, battus, emportés par la tourmente, oubliés! Au temps des succès de Siki, tous les nègres de jazz-bands, de brasseries, tous les grooms de couleur croyaient avoir dans leurs poings une grosse fortune. La salle de la rédaction de "L'Auto" en vit défiler des douzaines; certains, les plus naïfs, se déshabillaient et pratiquaient, au milieu des rires et des lazzi, un shadow-boxing échevelé. La plaisanterie se terminait par le jet de vêtements dans la cour et la fuite éperdue du nègre, nu comme un ver de terre. Le professionnalisme est nécessaire dans certains sports spectaculaires, mais le jeune athlète doit se défier de la tentation qu'il présente, qui constitue le plus souvent un mirage inaccessible. Dans les

sports mondains, le professionnalisme doit être confondu avec le professorat, en tennis, en golf, en paume, par exemple, où Darsonval, Hallet, Laffite, Gassiat, Etchebaster sont, avant tout, des éducateurs qui gagnent largement leur vie.

En pelote basque, un Chiquito de Cambo a gagné des fortunes et, actuellement, sa saison lui rapporte plus de 80,000 francs. Eloy, qui est un gentleman, réalise d'intéressants bénéfices, tandis qu'à main nue le fameux Mondragones, qui est payé 1,000 francs par match, joue environ soixante parties par an. Mais, à côté de vingt professionnels, la pelote basque compte des milliers de pratiquants amateurs.

Le professionnalisme n'est, dans tous les sports, qu'une exception, et les champions largement payés ne constituent qu'une minorité infime. Ils sont les bonnes réclames qui soulèvent l'enthousiasme de la masse et poussent la jeunesse vers la pratique de l'exercice physique. Ils font, par leur propagande, oeuvre utile, mais leur exemple est souvent pernicieux auprès des esprits faibles, qui croient avoir en eux l'étoffe d'un futur champion.

Gaston Bénac.

sur piste. Mais, là aussi, l'Allemagne, la pauvre Allemagne, paie mieux. "Pourquoi voulez-vous que je coure en France ou en Belgique pour 2,000 francs alors qu'on m'en donne 8,000 à Berlin?" dit communément ce géant néerlandais.

Et comme il est avant tout professionnel, qu'il sait qu'il est d'une longueur supérieure au meilleur de ses adversaires, il se rend sympathique et aussi attiré sur lui l'attention des sportifs par ses performances contre Frank Goddard, Arthur Townley et George Cook. Puis plus rien, Paolino disparaît de la circulation pugilistique.

Certains, à la suite des informations parues il y a quelques temps, s'imaginent qu'il se réserve pour la rencontre que l'on disait projetée avec Jack Dempsey pour l'été prochain à Biarritz-Bayonne. Malheureusement pour Paolino cette rencontre avec Dempsey est encore loin d'être une chose possible ou probable.

Alors Paolino a abandonné le ring! Pas plus et son inaction actuelle est due uniquement à des circonstances qui, si elles le touchent de près, ne lui sont pas imputables personnellement. On peut expliquer cela de la manière suivante: Paolino a deux managers, managers, un effectif et un moral, ce dernier s'intéressant à lui surtout en sportman. C'est ce dernier qui, devant ses remarquables qualités athlétiques, décida et l'aidera à se lancer dans le sport pugilistique. Pour cela il s'adresse à un

manager professionnel, lequel est également promoteur. Celui-ci reçoit tout pouvoir, pour traiter au nom de Paolino et s'engage de son côté à verser un certain pourcentage sur les bourses au manager bénévole. Mais l'un et l'autre des managers ne s'accordent bientôt plus et l'officier réclama à l'officier un règlement de compte qui ne lui donna pas éventuellement satisfaction.

Un accord à l'amiable ne pouvant se faire, l'un d'eux va assigner l'autre devant les tribunaux et le procès va se plaider bientôt. Dès la naissance du conflit, Paolino se range du côté de son premier protecteur et prit la résolution de ne plus boxer avant que le procès lui eût, comme il l'espère, rendu pleine et entière liberté, ceci dans le but d'éviter de compliquer les choses.

Aussitôt l'affaire réglée à la satisfaction de Paolino, celui-ci, qui s'entraîne toujours, remontera sur le ring et les offres ne lui manqueront pas. Mais si le procès tourne à l'avantage du manager officiel? Nous croyons savoir que dans ce cas Paolino demeurera inactif pendant de longs mois encore, jusqu'à l'expiration du contrat qui le lie avec le manager.

Les autres coureurs, pris parmi les bons, hommes de premier plan, placent régulièrement quelques billets patiemment économisés, mais la grosse masse des cyclistes professionnels espère, lutte, pour atteindre ce rang désiré où l'on devient rentier. La plupart sont grisés par les récits d'exploits de champions et, souvent, ils viennent brûler leurs ailes au flambeau qui brille à Paris seulement, et ils rentrent ensuite dans leur province, déçus, dégrisés, désillusionnés. Combien en voyons-nous de ces boxeurs ou de ces cyclistes, venus jouer les premiers rôles dans les grandes compétitions, battus, emportés par la tourmente, oubliés! Au temps des succès de Siki, tous les nègres de jazz-bands, de brasseries, tous les grooms de couleur croyaient avoir dans leurs poings une grosse fortune. La salle de la rédaction de "L'Auto" en vit défiler des douzaines; certains, les plus naïfs, se déshabillaient et pratiquaient, au milieu des rires et des lazzi, un shadow-boxing échevelé. La plaisanterie se terminait par le jet de vêtements dans la cour et la fuite éperdue du nègre, nu comme un ver de terre. Le professionnalisme est nécessaire dans certains sports spectaculaires, mais le jeune athlète doit se défier de la tentation qu'il présente, qui constitue le plus souvent un mirage inaccessible. Dans les

sports mondains, le professionnalisme doit être confondu avec le professorat, en tennis, en golf, en paume, par exemple, où Darsonval, Hallet, Laffite, Gassiat, Etchebaster sont, avant tout, des éducateurs qui gagnent largement leur vie.

En pelote basque, un Chiquito de Cambo a gagné des fortunes et, actuellement, sa saison lui rapporte plus de 80,000 francs. Eloy, qui est un gentleman, réalise d'intéressants bénéfices, tandis qu'à main nue le fameux Mondragones, qui est payé 1,000 francs par match, joue environ soixante parties par an. Mais, à côté de vingt professionnels, la pelote basque compte des milliers de pratiquants amateurs.

Le professionnalisme n'est, dans tous les sports, qu'une exception, et les champions largement payés ne constituent qu'une minorité infime. Ils sont les bonnes réclames qui soulèvent l'enthousiasme de la masse et poussent la jeunesse vers la pratique de l'exercice physique. Ils font, par leur propagande, oeuvre utile, mais leur exemple est souvent pernicieux auprès des esprits faibles, qui croient avoir en eux l'étoffe d'un futur champion.

Gaston Bénac.

POURQUOI ON NE VOIT PLUS PAOLINO BOXER DANS L'ARENE

Il est des gens qui peuvent se montrer surpris que Paolino ne boxe plus. Le poids lourd espagnol avait su et se rendre sympathique et aussi attiré sur lui l'attention des sportifs par ses performances contre Frank Goddard, Arthur Townley et George Cook. Puis plus rien, Paolino disparaît de la circulation pugilistique.

Certains, à la suite des informations parues il y a quelques temps, s'imaginent qu'il se réserve pour la rencontre que l'on disait projetée avec Jack Dempsey pour l'été prochain à Biarritz-Bayonne. Malheureusement pour Paolino cette rencontre avec Dempsey est encore loin d'être une chose possible ou probable.

Alors Paolino a abandonné le ring! Pas plus et son inaction actuelle est due uniquement à des circonstances qui, si elles le touchent de près, ne lui sont pas imputables personnellement. On peut expliquer cela de la manière suivante: Paolino a deux managers, managers, un effectif et un moral, ce dernier s'intéressant à lui surtout en sportman. C'est ce dernier qui, devant ses remarquables qualités athlétiques, décida et l'aidera à se lancer dans le sport pugilistique. Pour cela il s'adresse à un

manager professionnel, lequel est également promoteur. Celui-ci reçoit tout pouvoir, pour traiter au nom de Paolino et s'engage de son côté à verser un certain pourcentage sur les bourses au manager bénévole. Mais l'un et l'autre des managers ne s'accordent bientôt plus et l'officier réclama à l'officier un règlement de compte qui ne lui donna pas éventuellement satisfaction.

Un accord à l'amiable ne pouvant se faire, l'un d'eux va assigner l'autre devant les tribunaux et le procès va se plaider bientôt. Dès la naissance du conflit, Paolino se range du côté de son premier protecteur et prit la résolution de ne plus boxer avant que le procès lui eût, comme il l'espère, rendu pleine et entière liberté, ceci dans le but d'éviter de compliquer les choses.

Aussitôt l'affaire réglée à la satisfaction de Paolino, celui-ci, qui s'entraîne toujours, remontera sur le ring et les offres ne lui manqueront pas. Mais si le procès tourne à l'avantage du manager officiel? Nous croyons savoir que dans ce cas Paolino demeurera inactif pendant de longs mois encore, jusqu'à l'expiration du contrat qui le lie avec le manager.

Les autres coureurs, pris parmi les bons, hommes de premier plan, placent régulièrement quelques billets patiemment économisés, mais la grosse masse des cyclistes professionnels espère, lutte, pour atteindre ce rang désiré où l'on devient rentier. La plupart sont grisés par les récits d'exploits de champions et, souvent, ils viennent brûler leurs ailes au flambeau qui brille à Paris seulement, et ils rentrent ensuite dans leur province, déçus, dégrisés, désillusionnés. Combien en voyons-nous de ces boxeurs ou de ces cyclistes, venus jouer les premiers rôles dans les grandes compétitions, battus, emportés par la tourmente, oubliés! Au temps des succès de Siki, tous les nègres de jazz-bands, de brasseries, tous les grooms de couleur croyaient avoir dans leurs poings une grosse fortune. La salle de la rédaction de "L'Auto" en vit défiler des douzaines; certains, les plus naïfs, se déshabillaient et pratiquaient, au milieu des rires et des lazzi, un shadow-boxing échevelé. La plaisanterie se terminait par le jet de vêtements dans la cour et la fuite éperdue du nègre, nu comme un ver de terre. Le professionnalisme est nécessaire dans certains sports spectaculaires, mais le jeune athlète doit se défier de la tentation qu'il présente, qui constitue le plus souvent un mirage inaccessible. Dans les

sports mondains, le professionnalisme doit être confondu avec le professorat, en tennis, en golf, en paume, par exemple, où Darsonval, Hallet, Laffite, Gassiat, Etchebaster sont, avant tout, des éducateurs qui gagnent largement leur vie.

En pelote basque, un Chiquito de Cambo a gagné des fortunes et, actuellement, sa saison lui rapporte plus de 80,000 francs. Eloy, qui est un gentleman, réalise d'intéressants bénéfices, tandis qu'à main nue le fameux Mondragones, qui est payé 1,000 francs par match, joue environ soixante parties par an. Mais, à côté de vingt professionnels, la pelote basque compte des milliers de pratiquants amateurs.

Le professionnalisme n'est, dans tous les sports, qu'une exception, et les champions largement payés ne constituent qu'une minorité infime. Ils sont les bonnes réclames qui soulèvent l'enthousiasme de la masse et poussent la jeunesse vers la pratique de l'exercice physique. Ils font, par leur propagande, oeuvre utile, mais leur exemple est souvent pernicieux auprès des esprits faibles, qui croient avoir en eux l'étoffe d'un futur champion.

Gaston Bénac.

CIGARETTES DERBY FAVORITES PARTOUT

L'Opérette donne un repos très agréable

Nul n'oserait prétendre, aujourd'hui, que le repos et le délassement ne sont pas des choses aussi nécessaires à l'homme que le travail. Les luttes longues et pénibles, que depuis des siècles les classes ouvrières ont faites pour avoir le plus de temps possible à disposer pour cette fonction, — car tout aussi bien que le travail le repos est une fonction, — ont fait admettre par tous que le labour est en rapport direct avec le repos et qu'il est plus ou moins bon selon l'importance accordée à la réparation des forces de l'ouvrier que les efforts de son ouvrage finissent par épuiser.

Cependant, si nous constatons la raison d'être du repos, encore faut-il qu'il soit réparti également entre l'âme et le corps, entre le cerveau et les membres. Ces deux parties de l'homme doivent être également soulagées et rajeunies, aussi voyons-nous les gens employer leurs loisirs à des divertissements qui agissent sur l'une ou l'autre, ou à la fois sur l'une et l'autre des parties de l'être humain.

Les sports, les jeux, les exercices physiques, d'une part; la lecture des conférences, le théâtre, les spectacles, d'autre part, tendent chacun dans leur sphère à permettre la pleine opération de cette fonction nécessaire à l'homme. Aussi bien plaçons-nous l'opérette dans cette énumération puisque en effet elle est une des plus heureuses et des plus utiles distractions que l'homme ait inventées. Par la station prolongée des auditeurs à la même place, c'est une tranquille récréation; par l'originalité et la nouveauté, à la recherche desquelles les auteurs et les artistes s'appliquent constamment, c'est un divertissement plein d'intérêt; par le plaisir qu'elle donne aux gens de la vue, de l'ouïe, c'est un agréable amusement; et enfin, par l'art qui y est pratiqué, c'est un merveilleux mode d'enseignement.

La Société Canadienne d'Opérette peut nous en donner un témoignage. Le public de Montréal pourra passer des soirées très agréables et très utiles en assistant les 21 et 23 avril prochains aux représentations de "Joignez Payson", opérette en trois actes de Léon Fall.

CANADIEN FRANÇAIS
SEMAINE DE PAQUES
COMMENÇANT LE 13 AVRIL
CASSE-TÊTE
GRANDE REVUE
Par ALEX. SYLVIO
en 13 tableaux.

Avec Mde J. R. Tremblay, Mde Juliette Bélièvre, Mde Larivière, MM. Fred. Barry, H. Pellerin, M. Guénée.

Avec un chœur de jolies filles. Magnifiques Jazz-Band et Harmonia.

Nous recommandons à nos lecteurs la nouvelle Revue Littéraire qui vient de paraître:

"LA REVUE DE MANON"
QUI SE VEND PARTOUT
DIX SOUS

C'est une Revue d'une lecture très passionnante et variée: Romans, Nouvelles, Cinéma, Etc.

Le tout illustré d'une agréable façon.

Cartes d'Affaires
BEDARD, RODOLPHE
Expert-Comptable
Membre de l'Institut des Comptables
76 RUE ST-DENIS Tél. Est 3282

Normandin & Desrosiers
Courtiers, en Assurances
332 RUE ST-JACQUES, Montréal
Tél. Main 3983 Td. Main 4882

TURCOT, LIMITEE
Plombier-Steamfitter
Couvreur en gravois, une spécialité
Prix modérés
1681 rue CLARK BELLEVILLE 2088

AVOCATS
ALBAN GERMAIN, C.R.
92, RUE NOTRE-DAME EST
Téléphone: MAIN 0901

ROLAND MAILLET
AVOCAT
Edifice "LA SAUVGARDE"
Téléphone: MAIN 2666

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité Co." L'imprimerie ROTOPLEX, Limitée, en est l'imprimeur.



"Smiling" Ralph de Palma, fameux coureur en auto, qui a gagné l'épreuve de concours de spaghetti à Los Angeles. De Palma ne l'a emporté que par une fourchette sur Fator de Paolo, un autre coureur en auto. Plusieurs conducteurs d'automobiles ont concouru dans cette course. Cinq jokers de Palma à gauche.

Football — Rugby
Courses — Baseball
Tennis — Golf — Etc.
Reportage exclusif
Tél. EST 0893

L'ÉQUIPE

Hockey, Boxe
Régates, Course, Lutte
Natation, Yachting
Dépêches spéciales
Tél. EST 0893

LE NUMERO: 5 SOUS

NURMI FAIT 1 Mile 34 EN 8 Min. 9 Sec.

Ritola, le compatriote de Nurmi, fait trois milles en 14 minutes et 18 s. Frigario triomphe de Granville dans une course à pied de 5 milles des plus excitantes. --- Ladière se classe deuxième contre Ritola et Fabre troisième. --- Un beau succès pour les organisateurs.

Assistance de 5,000 personnes.

Forum, 4. — (De notre envoyé spécial). — Nurmi, le célèbre coureur finlandais, a donné une belle performance hier soir en parcourant 1 mille et 3/4 en 8 minutes et 9 secondes. Ritola, son compatriote, a semblé donner de plus grands efforts, et il a triomphé des coureurs locaux après avoir donné une avance de trois tours.

La course la plus excitante a été celle de cinq milles à pied entre Ugo Frigario et Granville. Le Canadien a été battu mais non sans peine. Il a donné un "rush" au dernier détour, gagnant plus de quarante pieds sur une longueur de cent pieds et n'arrivant deuxième que par une distance de un pied et demi. Willie Plant a essayé de briser son propre record établi à Ottawa vendredi. Il n'a pu réussir, ne faisant le mille à pied qu'en 6 minutes, 5 secondes et 2/5.

Le record est de 6 minutes et 20 secondes. L'affaire d'hier soir a remporté un beau succès. Plus de cinq mille personnes assistaient et les organisateurs méritent des félicitations.

CHAMPIONNAT PROVINCIAL
ÉPREUVE DE 50 VERGES
PREMIÈRE ÉPREUVE:
1er Wardrop W., 2ième Cameron A. A. — Temps: 6 secondes.

DEUXIÈME ÉPREUVE:
1er Fuller J. W., 2ième McAvoy G. — Temps: 6 secondes.

TROISIÈME ÉPREUVE:
1er O'Neill J. P., 2ième McKechnonay J. M. — Temps: 6 1/5 secondes.

ÉPREUVE FINALE:
1er McKechnonay J. M., 2ième Fuller J. W., 3ième McAvoy G. — Temps: 5 4/5 secondes.

SPECIAL
Course de 1/4 mille
1er McKechnonay J. M., 2ième Hubin, 3ième Airey.
Temps du vainqueur 3 min. 11 sec. 3/5

SALT EN HAUTEUR AVEC COURSE
1er McKechnonay J. M., 2ième Consiglio, McGill; 3ième Col, McGill

Hauteur: cinq pieds, six pouces et trois-quarts.

CHAMPIONNATS PROVINCIAUX
Course de 300 verges
PREMIÈRE ÉPREUVE
1er Montabone; 2ième Fuller; 3ième... 36 secondes

DEUXIÈME ÉPREUVE
1er Cameron; 2ième Davidson; 3ième... 36 secondes

TROISIÈME ÉPREUVE
1er Cameron, M.A.A.A.; 2ième Montabone, M.A.A.A.
Temps du vainqueur 35 2/5

CHAMPIONNATS PROVINCIAUX
MARCHÉ DE CINQ MILLES
1er Ugo Frigario, Italie; 2ième Granville, Canada; 3ième Clouette; 4ième Marquis.
Temps du vainqueur 35 min. 52 sec. 4/5

SPECIAL
Un mille et trois quarts
1er Ugo Nurmi; 2ième Connolly; 3ième Mould.
Temps du vainqueur, 9 min. 9 sec. 1/5

CHAMPIONNATS PROVINCIAUX
600 verges
1er Hurd, McGill; 2ième Harris, M.A.A.A.; 3ième David, M.A.A.A.
Temps du vainqueur, 1 min. 23 sec. 1/5

SPECIAL
Trois milles
(Handicap de trois tours aux coureurs locaux)
1er Ritola, Finlande; Ladière, M.A.A.A.; Fabre, National
Temps du vainqueur: 14 min. 18 sec. 1/5.
Ce temps abaisse le record canadien.

Un mille à relais
1er Univ. McGill; 2ième M.A.A.A.; 3ième Uni. de Montréal

IL A VINGT ANS DANS LE BASEBALL; AUJOURD'HUI DANS LE BASEBALL

Il y a vingt ans le capital stock des Browns était de \$70,000. Aujourd'hui les actions du club sont estimées à une valeur de \$750,000. En 1920, le record des foules était de 25,000 personnes. Aujourd'hui 65,000 personnes peuvent assister au stade des Yankees. Les recettes des séries mondiales sont cinq fois ce qu'elles étaient il y a vingt ans. Les salaires des joueurs en 1902 étaient de \$6,000 et moins. Aujourd'hui, des joueurs gagnent jusqu'à \$52,000 par an.

PAR-ÇI! PAR-LÀ! DANS LA BOXE

Mickey Walker, champion welterweight du monde, vient de signer pour rencontrer Willie Harmon, welterweight de New-York le 26 mai dans un combat sans décision de 12 rounds. Les deux boxeurs se sont engagés à peser 147 livres. Walker s'est fait garantir une somme de \$30,000 en même temps qu'un privilège de 42 1/2 pour cent sur les recettes perçues à la porte.

Tillie Kid Herman, d'une seule main, la gauche, a défait Jimmy Ross dans un combat excitant à San Francisco dernièrement. Herman s'est crispé la main droite dans la première ronde du combat en envoyant Ross trois fois de suite sur le plancher.

Jack Dempsey, champion poids-lourd du monde, vient de confirmer un rapport venant de New-York, à l'effet qu'il jouera au cinéma. On affirme même que Dempsey a commencé à travailler avec son épouse, autrefois Estelle Taylor, actrice de cinéma. Celle-ci donnera la réplique à son mari.

Bobby Garcia, qui viendra se battre ici le 20 avril contre Les Kid Roy, a obtenu la décision des juges dans un rude combat contre Bill Petrolle. Ce dernier a fait cependant une excellente figure et il a donné du fil à retordre au Mexicain. Le combat a eu lieu à Philadelphie.

Red Chapman a obtenu la décision sur Johnny Dundee, ancien champion poids-plume du monde, dans une rencontre de dix rounds à Boston. Chapman a obtenu l'avantage dans huit rounds.

Jimmy de Forest, ancien entraîneur de Jack Dempsey, et de Luis Angel Firpo, a été nommé matchmaker pour les Polo Grounds, le terrain de baseball des N.-Y. Giants, pour l'été prochain. On croit que de Forest aura quelques spectacles où réuniront quarante mille personnes. Tex Rickard, de son côté, vient d'obtenir le contrôle du stade des Yankees, stadium qui ne se trouve qu'à quelques rues des Polo Grounds.

Walk Miller, le gérant de Tiger Flowers, a été indéfiniment suspendu lorsqu'il a manqué de se présenter devant la Commission de boxe de New-York sur une sommation. La suspension s'applique à toute l'écurie de Miller jusqu'à ce que ce dernier se présente devant la Commission. On n'a pas donné de raison pour faire comparaître Miller devant la Commission.

Tex Rickard vient d'annoncer qu'il vient de faire signer Jack Delaney (Chapelaine de Sorel) pour un return fight avec Paul Berlenbach. On sait que ces deux hommes sont de grands rivaux. On se souvient que Delaney a mis Berlenbach knock-out il y a quelques six mois au cours d'un combat des plus excitants. La rencontre, qui provoque déjà un intérêt énorme a été fixée pour le 22 mai. Tex Rickard a annoncé également que Mickey Walker et Cannonball Martin avaient accepté de se battre sous sa direction.

LES COUREUSES A RELAIS PASADENA



Cette équipe de coureuses à relais vient d'établir un nouveau record mondial dans une épreuve de 440 verges à Los Angeles. Le temps enregistré a été de 53.3 secondes.

D'UN BUT... A L'AUTRE

LES SUBSTITUTS L'EMPORTENT.

Un bon club de hockey de dix joueurs réguliers peut battre un autre club de sept ou huit joueurs. C'est ce qui ressort de la série Canadien-Victoria. Les Cougars ont dépassé le Canadien en nombre et ceci a été la cause, en très grande partie, de la défaite du Bleu. Blanc et Rouge. La lutte pour la coupe est peut-être la plus terrible qu'un club ait à livrer au cours de l'hiver. C'est pourquoi la Victoria a pu résister mieux que le Canadien avec ses quatre substitués qui ont joué aussi bien que les réguliers. Les Canadiens devaient s'en rappeler à peu près complètement à leur "big six". On sait en effet que les substitués ne valent pas, pour la plupart, du moins, aucun des réguliers. Comme résultat, les Canadiens, avec les fatigues d'un long voyage et avec le changement de climat, ont, ni plus ni moins, disparu sous l'avalanche. Et c'est justice. Que les directeurs du club Canadien n'aient donc pas peur de dépenser quelques centaines de piastres de plus afin d'avoir des substitués qui puissent remplacer dignement les réguliers. L'an dernier, les mêmes six joueurs ont dû rester sur la glace pendant toute la saison. Cette année, on aurait voulu que les mêmes joueurs donnent le même rendement. Ces joueurs ne sont pas de fer. Si le Hamilton a pu conquérir la première place de la ligue, c'est d'abord parce qu'il avait des substitués tels que Rosch, McKinnon et Douchard qui valaient, les deux premiers surtout, n'importe quel régulier.

LE PRESTIGE DE LEO KID ROY.

Leo Kid Roy, le champion canadien que l'on verra à l'oeuvre le 20 avril au Forum contre Bobby Garcia, a gagné beaucoup par son combat contre Danny Kramer. Quoique ceci puisse paraître absurde, cela est tout de même vrai. On sait en effet que tous les journaux de New-York se sont plu à louer le Canadien pour son endurance et pour sa belle tenue pendant huit rounds contre le dur cogneur qu'est Danny Kramer.

On sait également, d'un autre côté, pourquoi Kramer ne se bat pas souvent. Les défis ne manquent pas cependant. Un promoteur local, Louis Greenbaum, qui voulait le faire battre à Montréal, ne peut même pas lui trouver un adversaire. Tous les boxeurs semblent avoir peur de Kramer. Danny a livré un combat terrible à Kid Kaplan lors du tournoi pour les poids plume. Depuis ce tournoi, Kramer a descendu tous les hommes qui ont voulu le rencontrer. Tous ont maintenant peur de Kramer et quand on leur parle d'un combat avec le gars de Philadelphie tous ceux qui n'aiment pas à avoir des knock-outs sur le nez se retirent catégoriquement toute offre. Voici une liste des offres qui ont été faites à différents boxeurs par Louis Greenbaum pour rencontrer Kramer: Bille DeFoe, \$1,250; Joe Celmar, \$1,000; Andy Chaney, \$750; Young Montreal, \$750; Midget Smith, \$750; Vincent Pepper Martin, \$750; Spencer Garner, \$750; Lew Paluso, \$800; Johnny Leonard, \$800; Eddy Brady, \$800. Tous ces boxeurs ont refusé des offres assez alléchantes, on l'imagine.

Mais comment dire que Roy était le seul adversaire qui voulait l'essayer contre Kramer lors du combat de ces deux hommes à New-York. On peut donc dire que cette défaite n'a pas fait tort au prestige de Roy. Plusieurs avant et depuis ce combat n'ont pas fait la même figure que Roy devant Kramer.

On sait d'un côté que Roy était malade le soir de son combat avec l'Américain. Si le Canadien bat Garcia le 20 avril, peut-être aura-t-il une "return fight" avec Kramer et Roy sera encore certainement à la hauteur de sa position. C'est notre conviction.

LE HOCKEY PROFESSIONNEL HONNETE.

Il n'est plus question de malhonnêteté dans le hockey. Ce mot n'est plus prononcé aujourd'hui que par les gens qui ne vont jamais au hockey et qui n'aiment pas le sport. Nous avons eu, encore tout dernièrement, une preuve que, dans le hockey, ce n'est pas l'argent qui compte, mais la force ou l'honneur d'un équipe qui ne s'occupe pas des recettes à faire plus tard, mais de gagner. Quand on a vu Canadien gagner la troisième partie avec la Victoria, quelques-uns ont cru que les cinq parties seraient jouées. On s'est dit tout de suite: "Tiens, il se peut que si le Canadien joue les cinq parties, Canadien va encore gagner ce qui donnera une autre partie afin d'augmenter les recettes". Heureusement plusieurs se sont fait prendre à ce jeu et ont été parier sur le Canadien comme si le pari était gagné d'avance. La Victoria a certainement perdu quelques milliers de dollars en gagnant lundi dernier, mais il a prouvé une fois de plus que le hockey professionnel est honnête et que les parties ne sont pas "arrangées". Mais combien faudra-t-il de preuves comme celle-là pour détruire cette mauvaise impression qui existe encore chez plusieurs. L'an dernier, on s'en souvient, le Canadien a gagné contre le Toronto pour garder à lui seul la deuxième position alors que s'il avait perdu, il aurait fallu un détail entre les deux clubs. Quelques jours plus tard, le Canadien battait successivement, en deux parties chaque fois, l'Ontario, le Vancouver et le Calgary. Cependant, nous sommes certains que si le Canadien avait perdu une partie lors des détails de l'an dernier, ou s'il avait gagné lundi dernier, plusieurs auraient affirmé de suite que les parties étaient "arrangées". Il est vrai que ceux qui se rendent pas devant des preuves multiples comme nous en avons eues depuis une couple d'années, ne méritent pas beaucoup qu'on s'en occupe.

Le meilleur lanceur, c'est Urban Shocker!

New-York, 4. — Un vétérinaire, qui n'aime pas à donner son nom, a qui on demandait récemment, quel était le meilleur lanceur de la Ligue Américaine, répondait sans hésitation: "Urban Shocker". Pourquoi le St. Louis a-t-il laissé partir cette étoile est encore un mystère pour plusieurs, mais pas pour certains qui prétendent que la zizanie existait entre Shocker et Si-

ler. Shocker, de plus, ne s'arrangeait pas beaucoup avec Phil Ball, un des propriétaires du St. Louis. On dit aussi que Shocker voulait lancer au moins une fois dans une série mondiale. C'est pourquoi, il voulait passer au New-York. Luis Angel Firpo, le poids-lourd argentin, a accepté de se battre avec Ernieo Spalla, le poids-lourd Italien, au avec l'actuelle Occident, le fameux espagnol, le premier ou le second dimanche de juin à Paris.

LE CHAMPION WELTERWEIGHT WALKER, LANCE UN DEFI A TOUS LES BOXEURS, EXCEPTÉ DEMPSEY

Mickey Walker, champion welterweight, vient de lancer un défi à tous les boxeurs de n'importe quelle classe à partir de 147 livres. Il a toutefois fait exception de Jack Dempsey. C'est heureux tout de même. Il a déjà présumé trop de ses forces et il n'était pas convenable qu'il fasse exception de Dempsey. Il aurait pu facilement cependant en laisser quelques autres de côté.

Voici ce qu'écrivit à ce sujet Harry B. Smith, rédacteur sportif du "San Francisco Call":

Peut-être Mickey Walker n'a-t-il jamais entendu parler du proverbe qu'un bon petit homme ne peut battre un bon gros homme.

C'est peut-être la raison pour laquelle Mickey vient de lancer un défi au monde, défi qui ne fait exception de Dempsey, le champion du monde. Comme nous l'avons fait remarquer, quelque bon champion welterweight qu'il puisse être, Walker va trop loin. Il essaie de mordre plus qu'il ne peut mastiquer.

Si la déclaration de Walker n'a été faite que pour obtenir de la publicité, il a encore droit à autant d'encouragement qu'il peut en procurer. Mais s'il est sérieux au sujet de ce défi, l'idée est trop absurde pour qu'on lui donne considération.

Stanley prit la résolution de faire couler le navire de l'Etat alors représenté par Jack Johnson.

Ce qui est arrivé à Ketchel appartient à l'histoire et, si le désir de Johnson n'avait pas été de laisser à Ketchel la chance de se montrer (show), cette prétendue chute du noir n'aurait jamais eu lieu.

Walker fait mieux de rester dans sa propre classe. Ou, à tout événement, ne pas s'essayer dans plus fort que les middleweight. Il fera beaucoup mieux et pendant plus longtemps.

A BOWIE

1ère COURSE, 6 furlongs. — Lady Boss, 108, W. Harvey, \$4.60, \$3.10, \$2.80; Jacques, 105, Hughes, \$5.20, \$4.00; o-Neptune, 108, J. Stevens, \$7.40. Temps 1:14 4-5. Carefree, Wild Goose, o-Lieut. Farrell, Poor Sport, Admirer, o-Oil Burner, Sun Marks, New Hope, JJohnny Jewell ont aussi couru.

2e COURSE, 4 furlongs. — a-Dedans, 110, Wallace, \$8.30, \$3.50, \$3.70; Irresistible, 116, Butwell, \$3.20, \$3.50; a-Youare, 110, Parke, \$3.70. Temps 1:49. Sepoy, Muffet, Endor, Little Blaze, Becky Sue, Freda D, Seanet ont aussi couru.

a-Entrée. 3e COURSE, 5 1/2 furlongs. — Tester, 108, Meyer, \$13.40, \$5.50, \$5.70; a-T. Vintner, 120, W. Harvey, \$6.30, \$7.70; a-Dazzler, 114, Thornyke, \$7.70. Temps 1:07 3-5. Comixa, Nonh, Lieutenant II, Laddie Buck, Timeless ont aussi couru. a-Entrée.

4e COURSE, 7 furlongs. — a-Arcady, 118, Parke, \$3.40, \$2.50, \$2.20; b-Bruns, 100, W. Harvey, \$2.70, \$2.30; Balboa, 105, Kennedy, \$3.00. Temps 1:29. a-Sandhurst, Cloudland, b-Hoot Mon, Faddist, ont aussi couru. a-Entrée.

5e COURSE, 1 mille et 70 verges. — Dr. O'Mara, 102, Williams, \$11.90, \$5.20, \$4.40; Red Wingfield, 111, Costello, \$15.20, \$6.00; The Poet, 108, B. Breuning, \$4.00.

1ère COURSE, 4 1/2 furlongs. — o-Shasta Donna, 102, Elston, \$9.00, \$3.00, \$2.40; Miss Oakland, 115, Mort'sen, \$3.00, \$3.40; o-a-Friend Joe, 110, Johnson, \$2.40. o-Irish Bee, Flaxseed, Jersey Red, o-Princess Darrell, Esther Marie, Chiapas, Kaliko, o-a-Rose Doyle ont aussi couru.

a-Coupled, o-Entrée. 2e COURSE, 4 1/2 furlongs. — Bessie Mack II, 109, Elston, \$53.20, \$16.80, \$6.20; Al Harvey, 109, O'Donnell, \$5.20, \$3.40; Coombs, 111, Martinez, \$3.30. Yorkshire Maid, Short Change, Honelys Jewel, Balance Book, Choir Master, Salsie, o-Sure, o-Ulation, o-Good Enough ont aussi couru. o-Entrée.

3e COURSE, 4 1/2 furlongs. — Blanche Meyers, 116, Meyers, Temps 1:48 4-5. Prince James, The Roll Call, Yankee Princess ont aussi couru.

6e COURSE, 1 1-16 mille. — Vexation, 111, McTague, \$5.80, \$3.20, \$2.40; Blue Hill, 108, W. Harvey, \$3.20, \$2.30; Prince TII TII, 116, Stutts, \$2.50. Temps 1:50 1-5. Vullnad, Intrepid, Rama, Jimson ont aussi couru.

7e COURSE, 1 1-8 mille. — Altissimo, 112, Smith, \$16.00, \$7.30, \$5.00; Rupee, 110, Liebgold, \$4.10, \$3.20; Smarty, 103, W. Harvey, \$4.60. Temps 2:00 3-5. Gray Gables, Rork, St. Martins, Woodlake, Old Timer, El Jesmar ont aussi couru.

TIA JUANA

1er: Miss Frauland, 109, Elston, 2e: Albion Boy, 118, McHugh, 3e: Virginia Hope, Al o-Runpour, Love Song, o-Reene Fry ont aussi couru. o-Entrée.

QUI GAGNERA LE CHAMPIONNAT DE LA LIGUE AMERIC.

Jacksonville, Floride, 4. — "Les Yankees, les Sénateurs et les Tigers de Détroit se disputeront la première place de la Ligue Américaine cette année." C'est ce qu'a déclaré aujourd'hui Miller Huggins, gérant des Yankees.

"Ces trois clubs ont les meilleurs joueurs de champ. L'équipe qui aura les meilleurs lanceurs, remportera la palme.

"Les Athlétiques se sont améliorés mais je ne crois pas qu'ils aient l'étoffe nécessaire dans le champ inférieur (infield). Les Browns, les White Sox, les Cleveland Indians et les Red Sox, tous manquent d'étoffe en fait de lanceurs, me semble-t-il.

"Washington a toute la force de ses lanceurs de l'an dernier et, peut-être, un peu plus. Les Tigers se sont aussi améliorés au point de vue de lanceurs. Je crois que nous serons plus fort également. Ce devrait être une belle course au championnat."

AUX AMATEURS ET AUX ASSOCIATIONS

Nous invitons cordialement tous les jeunes amateurs de baseball ou autre sport à nous envoyer leurs communiqués soit pour donner le résultat de leurs parties soit pour les annoncer.

L'AUTORITE-SPORT

Se fera un plaisir de publier au complet toutes les communications que les associations ou clubs voudront bien nous faire parvenir.

Adressez toute communication au rédacteur sportif, l'Autorité, 164 rue St-Denis.

GOWDY HONORE



HANK GOWDY

Hank Gowdy, vétéran receveur des New-York Giants vient d'être honoré lorsque l'on a appelé "Gowdy Field" le nouveau terrain de baseball pour les officiers d'infanterie à Fort Benning. Gowdy fut le premier joueur des lignes majeures à s'enrôler. Il s'est distingué dans l'Argonne, la Meuse et la Marne. Les Giants et les Sénateurs jouèrent une série de parties sur le nouveau terrain avant de revenir de leur entraînement.

1er: Miss Frauland, 109, Elston, 2e: Albion Boy, 118, McHugh, 3e: Virginia Hope, Al o-Runpour, Love Song, o-Reene Fry ont aussi couru. o-Entrée.



WASHINGTON RIFLE TEAM

On voit ici de jolis minois qui ont cessé d'être les cibles des hommes pour chercher elles-mêmes à atteindre une cible. Ces jeunes filles composent l'équipe de tir de l'Université de Washington, victorieuse récemment de l'équipe de l'Université du Maryland et du Drexel Institute.